

Malika Dahou

L'évolution de l'utilisation du personnage du griot dans les écritures d'Afrique noire francophone

LES GRIOTS TRADITIONNELS qui continuent à jouir d'une haute estime et à être plus écoutés dans leurs villages que les présidents du pays, ne sont-ils pas aussi relayés par d'autres « communicateurs » africains plus rayonnants ?

Comment la figure du griot historique et traditionnelle est-elle devenue une figure littéraire à part entière ?

Nous tenterons de le démontrer d'abord à travers les pièces suivantes- qui nous paraissent très significatives : *Abraha Pokou ou une grande africaine* de Charles Nokan (1972), période pendant laquelle on montait des drames historiques, deux autres pièces beaucoup plus actuelles (les années 1990)- *Tout bas...si bas* du Tchadien Koulsy Lamko (1995), lauréat de plusieurs prix dont le Prix Unicef- Muse décerné en 1992 et *La Malaventure* du Togolais Kossi Efoui, (1993), lauréat du prix « Nouveau Talent Radio 93 ». Ces deux pièces, comme nous allons le montrer, annoncent un tournant dans les écritures dramaturgiques noires francophones.

Visible ou invisible, le griot est le vecteur de l'intrigue ou du drame qui se joue. Il agit en tant que messenger, porteur de nouvelles et en tant qu'observateur des travers de la cité. Il peut prendre le visage d'un narrateur

qui procède comme les conteurs, répondant tout au long de la pièce aux questions dramaturgiques, jusqu'à la conclure.

Abraha Pokou ou une grande africaine (1972) de Charles Nokan appelé Zégoua Gbessi Nokan (Côte d'Ivoire) est une œuvre écrite en France où il s'exile après avoir été incarcéré pendant un an (1964) pour écrits subversifs. Cette pièce censurée ne sera jamais jouée en Côte d'Ivoire.

C. Nokan accentue l'effet de distanciation avec le personnage du conteur qui incarne l'auteur lui-même. Contrairement à B. Brecht, C. Nokan ne cherche pas à démontrer le mécanisme d'aliénation et d'exploitation capitaliste mais il veut exposer ses idées marxistes et présenter un modèle d'humain, aliéné et exploité, prêt à se battre face à l'ordre de la tradition et de la bourgeoisie.

Le conteur ou « le poète d'aujourd'hui » ressemble au griot traditionnel - dans la tradition, le griot est aux côtés des rois- il est le narrateur et le témoin engagé aux côtés des faibles et des révolutionnaires comme le montre l'utilisation de la première personne du pluriel. Il est le poète qui traduit et recueille les faits.

La figure du griot chez le militant Charles Nokan – qui dévoile ses manipulateurs politiques occidentaux et africains- est à l'image de la voix qui la porte, une figure révolutionnaire ; il est aussi une représentation des réalités quotidiennes et sociales.

Les auteurs de la nouvelle dramaturgie d'Afrique noire francophone ont produit une autre stratégie textuelle, plus contemporaine. Ils ont créé un griot moderne qui ne peut exister qu'après la disparition du griot traditionnel. Cette nouvelle stratégie – comme nous allons le démontrer dans les deux pièces choisies- consiste à inventer, par-dessus cette figure, un narrateur secondaire qui s'adresse à la fois à un public plus large en utilisant un média inconnu du

griot traditionnel (littérature, cinéma, médias, musique...), à l'historien – messenger auxquels succèdent le reporter, le journaliste ou le jazzman ou encore le chroniqueur de radio ou de télévision dans sa version moderne qui traite généralement de thèmes politico- sociaux actuels.

Dans *Tout bassi bas* de Koulsy Lamko, (Lansman, 1995), le reporter- radio est alerté par les cris d'une fillette qui prétend que la vieille femme est en train de mettre un enfant au monde et demande à son père de descendre de l'arbre – où il demeure continuellement- pour l'aider à l'accouchement.

Ce mensonge attire la curiosité du reporter et divulgue la nouvelle déformée et exagérée du nouveau né, ce nouveau prophète, capable de guérir de tous les maux de la société. Ce leurre amuse et fait rêver les gens jusqu'à créer une sorte de délire collectif. Le reporter est le seul responsable de cette « hilarité » (p 25), « *le mensonge reste la seule espérance* » (p. 24), *pourant, il ne se culpabilise pas, il en a assez de dire « le mal de vivre »* (p. 26), il veut

« *désormais dire le rêve* » (p26) en diffusant la folle rumeur de la naissance d'un enfant qui apporte la paix et la prospérité. Pour le sage reporter, il faut assumer les « *risques pris pour dénoncer le plus gros mensonge, celui des hommes qui nous tiennent en laisse.* » (p. 37). Il rassure la fillette en lui disant que :

« *Les héros d'un mythe ne meurent pas, ils vivent éternels pour redire le mythe.* » (p. 37). La solution qu'il propose est de jeter l'argent à la foule en lui faisant croire que l'enfant a été volé. Aussi préparent- ils et répètent – ils l'ultime et funèbre mise en scène.

Le reporter livre son combat en étant toujours conscient de sa fragile condition ; tout poète qui s'engage publiquement prend le risque d'être tué ou,

Malika Dahou

au moins, celui de perdre sa liberté. En créant le personnage du reporter, Koulsy Lamko modernise la figure du griot.

Le théâtre devient le lieu d'une prise de parole publique.

Koulsy Lamko porte sur scène dans *Tout bas....si bas* un immense mensonge qui signifie qu'il n'y a aucun fond à la bassesse de l'humanité, prête à croire à n'importe quoi pour sortir du gouffre où elle se meurt. Dans le « Quartier des accroupis », une jeune fille crie aux quatre vents qu'une vieille a donné naissance à un enfant au bras pyrogravé, un messenger des dieux.

Aussi absurde que cette histoire puisse paraître, les délégations du monde politique, des médias et des différentes religions se disputent la primauté sur ce dernier miracle.

Le père : - Ce n'est pas moi qui t'ai demandé de t'amuser avec le rêve de millions de gens.

La fillette : -Tu revêtirais une cuirasse pour cueillir l'adversité.

Tu défierais alors les averse acérées pour moi.... -. (p 15).

Espoir aussi vide que nécessaire pour nourrir le creux de ces vies : la plus grande folie consiste dans le fait de briser les rêves d'une foule qui n'a désormais plus que cela . Par conséquent, la punition des coupables sera affreuse et irréparable. Cette folie omniprésente permet au dramaturge d'atteindre son but : créer une œuvre d'intervention sociale et de sensibilisation, un théâtre qui se veut utile. Et il l'affirme à haute voix :

J'apporte un sacré coup de main aux agents socio- culturels qui se la coulent douce dans les bureaux climatisés. Pour eux, je vais dans les villages, les bidonvilles, afin de faire de la sensibilisation. Fier je suis parce que je crois que mon théâtre peut être utile aux miens. J'en ai fait mon credo.

Cette figure du griot est ici représentée à travers le personnage du

reporter. Ce dernier est le journaliste qui retransmet littéralement ce qu'il a vu et entendu.

Cette figure du griot- reporter établit le lien entre une Afrique ancestrale et les temps modernes ; il est le messenger intercontinental qui témoigne de la vie.

La Malaventure de K. Efovi est une énigme basée sur l'attente. Le griot de cette pièce est représenté par le personnage de Darling V, le voyageur qui délivre, malgré un réalisme aigu, un message d'espoir.

L'auteur est le narrateur, le griot- narrateur est le porte- parole de Kossi Efovi. *La Malaventure* ressemble à un conte merveilleusement cruel qui parle de la difficulté à vivre. L'auteur procède comme le conteur traditionnel ; il narre l'histoire en créant les personnages qui représenteront au mieux l'intérêt psychologique de la fable.

La figure du griot est une figure littéraire qui a traversé les frontières et les cultures. C'est une figure littéraire universelle. Elle est le masque imaginaire de l'auteur qui sert à critiquer le fonctionnement de la communauté des hommes. Les différentes métaphores littéraires du griot sont toujours porteuses d'un message engagé. Le lecteur trouvera seul les solutions en méditant sur ce que l'histoire donne à entendre sur lui- même et sur la communauté des hommes. D'autres figures du griot sont utilisées comme celle du jazzman qui n'est que le masque d'un griot musicien, politicien qui sait transmettre l'émotion et l'énergie indispensables à la survie de l'humanité.

Ces griots des temps modernes ont le pouvoir des arts de la parole et du corps. Comme leurs ancêtres, ils développent une grande proximité avec le peuple en se rendant dans les villages, les bidonvilles comme dans les grandes institutions culturelles. L'enjeu a changé avec ces jeunes auteurs, il se situe

désormais dans une réappropriation de la forme à explorer et à réinventer indéfiniment.

Les griots des temps modernes ne seraient-ils pas aussi ces artistes chanteurs, poètes et humoristes noirs africains ? Citons à titre d'exemple le chanteur sénégalais et chantre de la world-music Youssou N'Dour ou l'écrivain et comédien sénégalais Sall Gana.

Le chanteur et musicien Youssou N'Dour dont la mère est griotte, met en place un briefing impliquant les communicateurs traditionnels des zones où le paludisme fait le plus de ravages.

Il veut encourager ces griots, ces « *marabouts, ces rois locaux qui, parfois sont plus écoutés localement que le président d'un pays, à s'engager à communiquer auprès des populations.* » comme les qualifie N'Dour. Il constitue une caravane avec ce groupe de leaders traditionnels pour qu'ils se rencontrent en Afrique, mais aussi à Washington et au Japon dans le but de sensibiliser l'opinion internationale. Au Sénégal, la production locale, et à bas prix, de moustiquaires, imprégnées de répulsif, est une des clés pour protéger les enfants et femmes enceintes, principales victimes du paludisme, maladie véhiculée par un parasite transmis par la piqûre d'un moustique qui provoque de très fortes fièvres récurrentes.

L'artiste africain organise cette année une série de concerts en Amérique du Nord, qui le mènent notamment en Philadelphie, à New York, à Montréal, Los Angeles, San Francisco, mais aussi dans le Michigan (nord) et le Colorado (ouest). Depuis 2004, ce chanteur sénégalais, ambassadeur de bonne volonté de l'Unicef, chantre de la world music que son succès international n'a jamais fait quitter Dakar, sa ville natale, a aussi embrassé la cause de la lutte contre le paludisme. Il aide le fonds mondial contre la sida, la tuberculose et le paludisme à agir contre ce fléau qui grève 40% des dépenses

de santé des pays touchés, surtout l'Afrique.

En outre, l'inspiration de l'écrivain sénégalais Salla Gana est largement populaire et folklorique. Son art doit à la fois sa vivacité et ses imperfections aux feuilles locales où il fit son apprentissage. Dans ses écrits, il est imprégné jusqu'aux moelles d'un égalitarisme agressif en son expression qui recèle pourtant un sentiment nuancé de la justice vraie et du progrès social.

Souvent, la gravité réelle de l'observation, comme le talent du conteur, sont éclipsés dans les facéties du pitre.

Salla Gana est un admirable comédien qui sait manier, avec un à-propos rarement en défaut, toute la gamme du rire, depuis l'humour attendri jusqu'à la moquerie incisive, en passant par l'héroï-comique, le burlesque, la bouffonnerie, à tel point qu'il n'est pas toujours aisé- ni souhaitable- de dissocier une pensée zigzagante ou une émotion qui hésite à dire son nom de l'irrésistible drôlerie.

Cet écrivain s'imprègne de l'âpre poésie du grand fleuve « Sénégal » dont la magnificence s'étend aux activités que suscite son cours : navigation fluviale, échanges commerciaux, perpétuel défilé d'une humanité bigarrée, fiévreuse dans sa poursuite du « bonheur de manger ». Le paysage ne saurait être séparé d'un effort humain, essentiellement pratique mais inspiré néanmoins par un fervent idéalisme. Ses contes *Le petit bûcheron* (1959), puis ensuite, *Le calme de la jungle*, *Rendez-vous ratés*, *Mariage casamancé* et *L'ouvrier naïf* sont des histoires admirables, riches d'une humanité palpitante que le rire découvre sans prétention au détour d'une anecdote cocasse, émanée d'une personnalité rayonnante .

Le griot n'est plus une figure historique, il se métamorphose en une figure littéraire et poétique dont le rôle est de faire partager sa vision du

Malika Dahou

monde et d'une Afrique en quête d'identité. La figure du griot n'est plus une figure nostalgique ; désormais, elle doit délivrer un message d'espoir.

Les auteurs et artistes de la nouvelle génération et qui débute des années quatre- vingt dix, ont créé un griot moderne qui ne peut s'élaborer qu'avec la disparition du griot traditionnel. Cette nouvelle stratégie consiste à inventer, par dessus cette figure, un narrateur secondaire qui s'adresse à un public mondial en utilisant un média inconnu du griot traditionnel (littérature, cinéma, médias, musique...); à l'historien- messenger succède le reporter le journaliste ou le jazzmen.

Dans sa version moderne, le personnage du griot devient reporter, chroniqueur de radio ou de télévision, journaliste, il traite de thèmes politico-sociaux actuels. L'élaboration de ce nouveau griot a pour conséquence l'élimination des vieux antagonismes que perpétue la notion d'africanité.

Malika Dahou*

(Université de Mostaganem, Algérie)

* DAHOU Malika, chargée de cours et doctorante algérienne en littérature francophone et comparée (Université de Mostaganem, Algérie), membre dans les projets de recherche « Activités physiques et jeu théâtral » en Algérie et « Poétique du drame moderne et contemporain, Scènes francophones et écritures de l'altérité, Laboratoire SEFEA » à Paris.

Résumé :

Comment la figure du griot historique et traditionnelle est-elle devenue une figure littéraire à part entière ?

La figure du griot est une figure littéraire qui a traversé les frontières et les cultures. C'est une figure littéraire universelle. Elle est le masque imaginaire de l'auteur qui sert à critiquer le fonctionnement de la communauté des hommes. Il agit en tant que messager, porteur de nouvelles et en tant qu'observateur des travers de la cité, ou en tant que griot-reporter qui établit le lien entre une Afrique ancestrale et les temps modernes ; il est le messager intercontinental qui témoigne de la vie. Les nouvelles générations d'auteurs noirs africains francophones ont créé un narrateur secondaire qui s'adresse à un public mondial en utilisant un média inconnu du griot traditionnel. (littérature, cinéma, médias, musique...) ; à l'historien-messager succède le reporter le journaliste ou le jazzmen.

Mots clés : griot- conteur- messager- poète.

Bibliographie :

HOURANTIER Marie –José, *Du rituel au théâtre- rituel, contribution à une esthétique théâtrale négro- africaine*, Paris : L'Harmattan , 1984.

K'ANENE Jukpor Ben, *Etude sur la satire dans le théâtre ouest- africain francophone*, Paris : L'Harmattan, 1995, 400 p.

KWAHULÉ Koffi, *Pour une critique du théâtre ivoirien*, Paris : L'Harmattan, 1996.

LIKING Werewere, *Du rituel à la scène chez les Bassa du Cameroun*, (collectif) M. – José Hourantier, Jacques Scherer, Paris : Nizet, 1979.

NGANDU NKASHAMA Pius, *Théâtres et scènes de spectacles : études sur les dramaturgies et les arts gestuels*, Paris : L'Harmattan, 1993, 383 p.